

Les axes permettent d'organiser la construction des connaissances que l'enseignement de langue et culture entend délivrer tout en mettant systématiquement ces connaissances en action, « en paroles », pour répondre à ce qui est son objectif premier : la progression dans la maîtrise de la langue, dans la compréhension comme dans l'expression, en référence à un contexte culturel.

Quelques écueils à éviter

Un écueil majeur consisterait à vouloir couvrir tous les champs proposés dans un axe alors que les problématiques apportées dans les programmes sont des exemples. Par ailleurs, il n'est ni utile ni efficace de chercher systématiquement à croiser les axes entre eux pour obtenir de nouvelles problématiques.

Les thématiques présentent de grands champs d'investigation qui ne peuvent être réduits à un objet ou une problématique qui les définirait au lieu de les illustrer. Elles ne peuvent être conçues comme des contenus au sens strict, des questions de cours, bornées, limitées, épuisables.

L'effet réducteur peut être aggravé par un tropisme vers des questions universelles, pour la plupart sociales ou environnementales, fortement ancrées dans l'actualité, mais peu dans l'aire culturelle de la langue étudiée. Dépourvue de perspective historique et de spécificité culturelle, la thématique court alors le risque de devenir immensément transversale au point de contribuer à globaliser, « mondialiser » l'enseignement de chaque langue et culture.

La thématique, telle qu'elle figure dans le programme, volontairement *interlangues*, doit trouver à se déployer dans la culture de la langue étudiée, dans une réalité présente ou passée, que ce soit pour traiter des caractéristiques essentielles de cette culture ou pour aborder des exemples plus secondaires. Ce point est essentiel pour éviter un apprentissage des langues qui soit désincarné, déconnecté de la réalité, privé des nuances de chaque culture et au bout du compte, inintéressant ou répétitif pour les élèves qui peuvent alors avoir le sentiment de « faire la même chose dans toutes les langues ». La question centrale doit rester pour l'enseignant celle des objectifs : quelles compétences et quelles connaissances de la culture et de la langue pour ses élèves ? Les thématiques et axes sont là pour organiser cette matière. Il convient cependant de veiller à ce que le traitement des questions culturelles ne passe pas exagérément par l'accumulation des anecdotes, au risque d'appauvrir les visions d'ensemble.

S'il n'est pas attendu des enseignants qu'ils aient une définition de spécialistes de chacun des termes en jeu dans les thématiques et les axes, il importe en revanche qu'ils s'interrogent sur ce que les termes recouvrent, particulièrement dans la culture enseignée, et sur ce que leur articulation suggère dans les problématiques soulevées. La profondeur historique peut constituer, à cet égard, une orientation sûre, en évitant une focalisation excessive sur l'actualité avec des erreurs de jugement liées à une interprétation immédiate, voire superficielle.

La focalisation sur l'actualité se traduit souvent par un recours aux documents issus de blogs qui sont parfois sujets à caution, soit sur la forme, soit sur le fond. Ce risque est moindre dans les blogs d'écrivains, de journalistes, de personnalités de renom, dont l'autorité est reconnue. Il convient de vérifier systématiquement la validité et la recevabilité des sources, ainsi que la qualité rédactionnelle des documents choisis.

Un autre risque est celui de présenter une thématique ou un axe de façon contradictoire, ou conduisant à une lecture moralisante des événements ou personnages retenus pour l'analyse. La contradiction des documents à l'étude se résume parfois à celle du bien et du mal, du pour ou du contre, du vrai et du faux. Or, l'idée qui prévaut à l'introduction des axes est bien

Retrouvez éduscol sur :



au contraire de permettre aux élèves de réfléchir à la complexité, à la nuance, en extrayant de documents différents des points de vue divers, et pas seulement opposés, ainsi que des éclairages, des éléments de contextualisation, des perspectives enrichissant leur perception. L'élève doit être capable de comprendre à partir du ou des documents supports comment ceux-ci font surgir une problématique particulière qui s'inscrit dans le cadre de l'axe étudié, en lui donnant corps, grâce à leur mise en lien et à leur résonance au sein de la thématique.

Les entrées culturelles ne peuvent être dissociées de l'apprentissage de la langue. La variété des problématiques rencontrées dans l'année doit favoriser la réflexion des élèves, leur envie de découvrir des réalités nouvelles, de partager une prise de parole aussi spontanée et authentique que possible, en même temps qu'elle leur permet d'apprendre à construire leur propre questionnement. L'intérêt est de traiter d'objets historiques, géographiques, artistiques, sociologiques ou philosophiques, à la fois sous l'angle de l'acquisition de la langue, et en situation, par la confrontation de documents aux statuts, origines, points de vue et objectifs divers. L'exploitation de ces documents nourrit une réflexion et invite à une prise de parole argumentée, construite collectivement, après une analyse solide des documents supports. Les connaissances de tous ordres que l'enseignant doit apporter aux élèves sur la culture qu'il transmet sont associées aux compétences de compréhension et d'expression que les documents permettent de travailler. Il s'agit bien de permettre à la fois l'acquisition de la langue vivante et de donner les clés pour comprendre la culture en jeu.

Les enseignants en LVC s'interrogent parfois sur la manière de permettre à des élèves aux moyens linguistiques encore fragiles ou limités d'accéder aux contenus culturels, et d'exprimer une pensée complexe et nuancée. En LVC comme en LVA et LVB, l'enseignant construit, en fonction du niveau de compétence des élèves, des outils linguistiques appropriés pour la compréhension et l'expression. Il en est de même pour les thématiques et axes. Si l'arrière-plan culturel évite le piétinement et favorise la progression, les questions soulevées par les documents peuvent être simples, l'analyse répondre à des critères plus descriptifs qu'argumentatifs, l'expression se contenter d'un lexique et d'une syntaxe élémentaires. Les thématiques et axes n'imposent pas un questionnement nécessairement complexe ni des documents qui mettent en jeu un niveau linguistique forcément élevé. Le choix de documents visuels sans difficulté excessive de compréhension immédiate, littérale, permet de mettre en place les outils linguistiques de la description, de la comparaison, de l'interprétation, tout en guidant vers l'analyse. L'association d'images (tableau, publicité, bande dessinée, etc.) accompagnées de quelques lignes ou vers peut fournir les bases à un travail de compréhension et de réinvestissement linguistique, et servir d'appui à l'expression de l'élève et le guider dans le cadre de l'axe étudié.

Quelques recommandations

1. Faire de la thématique un aboutissement plutôt qu'un pré-établi

L'enseignant doit choisir avant tout un sujet d'étude en tenant compte des connaissances qu'il veut apporter à ses élèves, ainsi que les documents qui lui permettront de construire le type de compétences de compréhension et d'expression approprié au niveau de sa classe. Il doit cependant envisager la façon dont ces documents s'articulent et à quelle problématique ils donnent corps dans le cadre de l'axe étudié.

Retrouvez éduscol sur :



2. Diversifier les questionnements et les documents

L'attention de l'enseignant doit s'ouvrir à un large éventail de documents et de questions s'il veut pouvoir couvrir les axes (au moins six sur huit selon les indications des programmes).

Les articles de presse, souvent utilisés pour traiter d'un fait d'actualité, peuvent être associés à un extrait de roman, un essai historique, afin d'insérer le fait étudié dans un contexte plus large et de l'inscrire dans une perspective. Les élèves doivent accéder à des textes littéraires, à des tableaux ou à des extraits de films de fiction ou de documentaires, à l'ensemble du patrimoine qui fait la richesse de la langue et de la culture enseignées. Cela implique que les objets d'étude soient suffisamment diversifiés et aillent au-delà de l'époque contemporaine et des grandes questions sociales et environnementales du moment, tout en les transcendant et en veillant à un équilibre entre civilisation et littérature.

3. Éviter le manichéisme, sortir de l'univoque

Pour que la réflexion de l'élève se complexifie, que celui-ci améliore sa capacité de compréhension et sa finesse d'expression, il faut effectuer une sélection exigeante des documents, non pas seulement sur le critère de la qualité, mais en réfléchissant à leur articulation avec l'axe étudié et aux relations qu'ils entretiennent entre eux. Une nouvelle fois, il est important de montrer que l'argumentation, la discussion, l'échange ne se limitent pas à la binarité (bien/mal, pour/contre, vrai/faux) et qu'un objet d'étude ne se réduit pas à un positionnement au choix de l'un de ces deux pôles.

La réflexion sur les grandes questions sociales ou environnementales qui traversent les sociétés dont on enseigne la langue, conduit parfois à l'expression d'un jugement de valeur, voire d'un jugement moral sur des comportements, ce qui peut être évité par une mise en perspective, historique ou artistique par exemple, accompagnée d'un recul critique, afin que les idées soient discutées, et non assénées.

Un ensemble de documents sur un même sujet doit être pensé sur la base de regards complémentaires, d'angles de vue différents, de prises en compte de contextes distincts. C'est ainsi que les élèves peuvent se construire une opinion argumentée, apprendre à juger de façon raisonnée plutôt qu'instinctive, et aller vers une pensée nuancée. Par ailleurs, la contextualisation dans le cadre de l'aire culturelle de la langue étudiée apporte une profondeur aux questions soulevées.

4. Articuler apport de connaissances et construction de compétences

La découverte de la culture sert l'apprentissage de la langue, qui est la finalité de l'enseignement des langues vivantes. Quelles que soient les compétences en jeu, de réception ou d'expression, le travail par l'entrée culturelle doit donner lieu à un véritable apprentissage des méthodes de compréhension et des techniques d'expression.

La première conséquence est l'importance donnée aux documents. Ceux-ci ne sont pas des prétextes et doivent faire l'objet d'une analyse précise pour pouvoir donner lieu à une compréhension fine ; d'une part, pour éviter contresens ou compréhension superficielle qui conduiraient ensuite à un raisonnement faux de l'élève, d'autre part pour lui apprendre, par mimétisme méthodologique, à construire et exprimer une pensée et un avis.

Retrouvez éducol sur :



Enseigner à l'élève comment l'on décrypte un texte, une image, comment l'on révèle son sens, lui montrer quels sont les moyens mis en œuvre dans le document pour convaincre, émouvoir, expliquer, éventuellement manipuler le lecteur ou le spectateur, sont autant de moyens pour l'élève, ensuite, de se construire une série d'outils d'expression pour nuancer et enrichir la sienne.

Les concours d'éloquence, les « débats citoyens » sont d'autant plus formateurs qu'ils ont été nourris de la lecture, de l'analyse de modèles d'argumentation. L'élève apprend aussi à s'exprimer par mimétisme. La langue de l'enseignant, tout comme la bande-son d'un document, peuvent être modélisantes pour l'expression de l'élève ; les documents, tout comme les stratégies didactiques et pédagogiques, peuvent l'être pour sa réflexion.

Le document doit donc être exploité pour lui-même, pour nourrir une problématique, et non pas être artificiellement relié à l'axe étudié, sous peine de produire une lecture biaisée, tronquée, rapide, ce qui restreint les progrès sur le plan de la compréhension comme sur le plan de l'expression. De la compréhension, puisque n'est vu dans le document que son rapport à un étiquetage général ; de l'expression, car l'élève est invité à ne manipuler qu'une série de formules répétitives et figées pour déclarer ce lien sans mettre en place une argumentation plus précise pour dire comment le document entre dans la problématique, comment il est construit, comment il est éventuellement discutable. L'expression du jugement artistique ou de l'avis personnel mérite tout autant d'être travaillée pour aller au-delà des positionnements limités à « j'aime/je n'aime pas, d'accord/pas d'accord ».

L'enseignement de langue vivante appartient au champ des humanités et doit apporter aux élèves des savoirs et des connaissances sur la culture de l'aire de référence de la langue. L'enseignant doit mesurer, dans la réflexion qu'il porte sur ses pratiques pédagogiques, les connaissances qu'il va pouvoir transmettre et les penser en articulation avec les compétences de communication à construire. L'approche actionnelle conduit à mettre en situation, en action, les savoirs reçus par l'élève, grâce à une série de réinvestissements de ces connaissances dans le cadre d'activités, de projets, qui mettent en jeu ses compétences linguistiques et qui correspondent à ce qu'on peut attendre de lui.

Comprendre finement, dépasser les stéréotypes, exprimer un avis étayé, construire une argumentation, prendre part à un échange sur un sujet connu, poser des questions pour s'informer, reconnaître une similitude de situations, de contextes, distinguer des traits culturels sans les déformer ou les juger, etc. sont autant de compétences qui construisent la formation générale de l'élève. Des compétences que l'entrée résolument culturelle des programmes contribue d'autant plus efficacement à construire qu'elle apporte une richesse, une variété, une profondeur au contenu même de l'enseignement. Thématiques et axes permettent d'articuler, de manière équilibrée, apport de connaissances et construction de compétences.

Retrouvez éduscol sur :

